



HAL
open science

Les indicateurs forestiers sur la voie d'une gestion durable?

Philippe Ballon, Frédéric Gosselin

► **To cite this version:**

Philippe Ballon, Frédéric Gosselin. Les indicateurs forestiers sur la voie d'une gestion durable?. *Revue forestière française*, 2012, 64 (5), pp.547-550. 10.4267/2042/50643 . hal-02599143

HAL Id: hal-02599143

<https://hal.inrae.fr/hal-02599143>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES INDICATEURS FORESTIERS SUR LA VOIE D'UNE GESTION DURABLE ?

PHILIPPE BALLON – FRÉDÉRIC GOSSELIN

Avec l'évolution des technologies, de la consommation, et du niveau de formation, nos sociétés contemporaines ont été amenées à s'interroger de plus en plus sur le caractère durable de leurs activités. Le secteur forestier est concerné au premier chef par ce questionnement. La complexité de la question et son caractère multidimensionnel font que, pour la traiter, différents processus de suivi se sont mis en place de manière à mieux décrire l'état des forêts et des interactions entre forêt et société. Chacun de ces processus est fondé sur un système de critères et indicateurs à partir desquels sont établis des tableaux de bord publics, soumis à débat. Près de deux décennies après leur mise en place, ces outils méritent qu'un premier bilan de leur utilisation en France soit dressé.

Tel a été l'objet du colloque des 6 et 7 décembre 2011, organisé à Montargis par Irstea, l'IGN et le GIP Ecofor, dans le cadre de l'année internationale des forêts. Ce numéro de la *Revue forestière française* rassemble autour de ce thème la majorité des communications réalisées et une contribution post-colloque de Jean-Luc Peyron et Ingrid Bonhême. Avec le recul, il nous semble que les enseignements de ce colloque convergent autour de trois thèmes.

Le premier thème abondamment développé pendant le colloque se proposait de **re-présenter et synthétiser les critères et indicateurs de gestion durable** (IGD). Ont été particulièrement développés les critères et indicateurs utilisés dans le cadre des conférences interministérielles sur la protection des forêts en Europe (articles Frémont ; Barthod ; Montagné-Huck et Niedzwiedz ; Gosselin, Bonhême, Archaux et Nivet), et ceux du bilan patrimonial des forêts domaniales (article Blanc). Si les points de vue ont souvent été critiques, l'appropriation des critères et indicateurs de gestion forestière durable par les acteurs forestiers a été saluée par de nombreux intervenants. Christian Barthod a notamment insisté sur l'ouverture des forestiers à la société dont ce processus était le révélateur. Selon lui, la nature de la construction des critères et indicateurs, résultant au départ d'un compromis entre chercheurs et gestionnaires forestiers, rend tout à fait légitime l'interrogation renouvelée à leur égard.

Si les critères et indicateurs ont été assez efficaces comme signe d'ouverture du monde forestier à la société et aussi comme éléments de contexte partagés, on peut s'interroger sur le **caractère opérationnel des indicateurs comme outils de pilotage pour les décideurs forestiers** (article Barthod). Ainsi, Gérard Buttoud propose de compléter les actuels indicateurs de gestion durable par des indicateurs de gouvernance. Ces derniers, plus systémiques, ont pour but d'initier ou conduire une politique publique ; ils sont davantage tournés vers le futur et vers le processus de concertation. Sur ce dernier point, Gérard Buttoud converge avec les réflexions de Hervé Le Boulter demandant de prendre davantage en compte les utilisateurs des forêts autres que les professionnels.

À un autre niveau, l'article Gosselin, Bonhême, Archaux et Nivet et l'article Gosselin, Gosselin et Paillet ainsi que la communication (non retranscrite) de Luc Mauchamp insistent sur la nécessité de mieux définir les objectifs ou les questions auxquels les indicateurs — notamment de biodiversité — doivent répondre. Un consensus a ainsi émergé durant ce colloque que les indicateurs étaient trop peu structurés autour d'objectifs stratégiques ou de questions de société. Ils donnent ainsi le sentiment d'une liste à la Prévert et amènent invariablement à se poser la question de ce qu'est la gestion durable des forêts (article Le Bouler). On peut néanmoins constater que le bilan patrimonial des forêts domaniales est déjà une mise en œuvre d'un système d'indicateurs associé à des objectifs clairement énoncés, ceux du contrat d'objectifs entre l'État et l'ONF (article Blanc). De même, la contribution post-colloque Peyron et Bonhême se veut une première proposition de restructuration des critères et indicateurs de gestion forestière durable dans un cadre davantage lié à la mise en œuvre des politiques publiques.

Cette perspective d'un cadre stratégique ou politique plus explicite du système d'indicateurs a suscité des réflexions sur deux points :

- l'intérêt d'utiliser moins d'indicateurs mais plus synthétiques, avec des points de vue contrastés (Jean-François Dhôte table ronde du 6 décembre face à Michel Badré et Christian Barthod) ;

- la nécessité ou non d'asservir le système de collecte de données forestières à ces questions ou objectifs dans le cadre d'un suivi « ciblé » (*targeted monitoring* en anglais). Sur ce point, un relatif consensus a émergé à Montargis pour garder *a minima* un système de suivi de type surveillance (*surveillance monitoring* en anglais). Des données de long terme de type surveillance apparaissent en effet comme stratégiques pour aider à l'émergence de nouvelles questions sociétales (Bouleau) et y répondre rapidement. L'article de Gabrielle Bouleau a en effet montré le caractère contingent et évolutif des questions dominantes que la société se pose dans un domaine connexe, celui des écosystèmes aquatiques.

En parallèle de ces interrogations sur le cadre politique des indicateurs de gestion durable, le colloque de Montargis a suscité des **réflexions sur l'interprétation et la pertinence d'indicateurs existants**, avec une attention particulière au critère 4 relatif à la biodiversité.

En premier lieu, il a été rappelé à plusieurs reprises qu'on manquait pour ce critère de données de biodiversité taxonomique *sensu stricto* (articles Gosselin, Bonhême, Archaux et Nivet ; Gosselin, Gosselin et Paillet ; table ronde du 7 décembre). Frédéric Gosselin, Marion Gosselin et Yoan Paillet appellent à mettre en place des suivis de ce type en réfléchissant bien aux objectifs et en prenant comme exemple ce qui existe en France et à l'étranger. Dans la même perspective, Marion Gosselin, Ingrid Bonhême, Frédéric Archaux et Cécile Nivet proposent de recentrer les indicateurs du critère 4 sur l'état et la dynamique de la biodiversité forestière ; et sur les effets des politiques ou des pratiques sur cette biodiversité.

Ce dernier thème appelle des analyses sur les facteurs explicatifs des variations d'état ou de dynamique de biodiversité (cf. aussi table ronde du 7 décembre). C'est ce que proposent les articles Mârell, Pellerin et Rocquencourt ; Bouget et Gosselin ; Gosselin, en étudiant les relations entre des pressions pesant potentiellement sur la biodiversité et la biodiversité de certains groupes taxonomiques. Abordant différents points de méthode à notre avis importants pour la mise à l'épreuve des indicateurs, ces travaux relativisent des indicateurs actuellement utilisés (volume de bois mort ; richesse en essences ; qualité nutritionnelle de la flore pour les herbivores sauvages) et proposent des candidats alternatifs (diversité en pièces de bois mort ; abondance du peuplement arboré).

Enfin, le colloque a été l'occasion de réfléchir à deux indicateurs structurants du paysage forestier actuel : l'indice de biodiversité potentielle (IBP), et le niveau de prélèvement de bois. Pour

l'IBP, indicateur promu par exemple par l'actuelle stratégie nationale biodiversité (SNB), Laurent Larrieu, Pierre Gonin et Marc Deconchat répondent aux multiples interrogations relatives aux conditions d'application et d'interprétation de cette méthode. Ce sont des réflexions préalables à un travail de mise à l'épreuve de l'indicateur qui est en cours. Quant au niveau de prélèvement de bois, Jean-Luc Peyron et Jean-Christophe Hervé insistent sur les limites de présentation et d'interprétation de l'indicateur: cet indicateur devrait être régionalisé et son interprétation correcte nécessiterait de prendre en compte de nombreux facteurs comme l'équilibre des classes d'âge, l'accessibilité et la protection des forêts...

Au-delà de ces thèmes qui ont marqué le colloque de Montargis, nous avons été interpellés par **trois absences**. Tout d'abord, au cours même du colloque, nous nous sommes interrogés sur la faible représentation de la communauté scientifique: cela peut-il s'expliquer par le positionnement majoritaire des scientifiques sur des sujets plus vastes (biodiversité en général; changement climatique) que le simple cas forestier? Par ailleurs, nous nous interrogeons en écrivant ces lignes — et donc *a posteriori* — sur le relatif manque de présentations et réflexions sur les valeurs — économique, philosophique... — liées à la gestion durable de la forêt. Enfin, nous nous sommes assez peu posé de questions sur le cadre conceptuel des critères et indicateurs de gestion durable: à l'exception de Claire Montagné-Huck et Alexandra Niedzwiedz, nous avons ainsi assez peu remis en cause le sacro-saint schéma conceptuel DPSIR (Déterminants; Pression, Situations; Impact; Réponse) promu par l'OCDE. De même, nous avons peu discuté de la place du futur — et donc de la prospective et des modèles de type prédictif — dans les systèmes de critères et indicateurs: est-ce un choix assumé et raisonné?

Malgré ces absences, les débats du colloque de Montargis ont été fructueux. À tel point que ce colloque a été l'occasion pour les ministères chargés de l'agriculture et de l'environnement d'acter l'existence d'une communauté à l'interface entre science et gestion, intéressée par ces indicateurs, et d'en tirer des lignes directrices pour le futur. Ainsi, le ministère en charge de l'agriculture s'est-il engagé à accomplir un travail ambitieux d'intersession autour des IGD, avec des visées en termes d'amélioration des indicateurs, de meilleure structuration du rendu et de prise en compte de nouvelles informations (changement climatique, pression des grands ongulés, dépérissement...). Le ministère en charge de l'agriculture s'est par ailleurs engagé à mener une réflexion opérationnelle autour du suivi de la biodiversité forestière en lien avec les politiques et les pratiques forestières, un objectif ambitieux mais partagé. Enfin, le ministère en charge de l'environnement a annoncé la mise en place d'une réflexion collective autour des indicateurs de biodiversité forestière dans le cadre de l'Observatoire national de la biodiversité (ONB). Souhaitons que les réflexions et échanges du colloque de Montargis améliorent utilement les systèmes de critère et indicateur existants au sein d'une communauté d'acteurs vivante, qui ne manquera pas d'organiser à l'avenir un colloque — qui sait? à Montargis...

Philippe BALLON – Frédéric GOSSELIN
Irstea
UR EFNO
Domaine des Barres
F-45290 NOGENT-SUR-VERNISSON
(philippe.ballon@irstea.fr)
(frederic.gosselin@irstea.fr)

Remerciements

Nous souhaitons remercier ici les organismes qui nous ont aidés à l'organisation du colloque de Montargis à savoir l'IGN et le GIP Ecofor. Nos remerciements s'adressent en particulier à Stéphanie Wurpillot (IGN) et Jean-Luc Peyron (GIP Ecofor) qui se sont énormément investis pour la réussite de cette manifestation. Ce colloque a pu également voir le jour grâce à l'implication des membres du comité d'organisation : Elisabeth Van de Maele et Étienne Chapelant (MAAF), Jean-Paul Torre (MEDDE), Frédéric Blanc (ONF), Christian Barthod (CGEDD), Denis Couvet (MNHN) et Claire Montagné - Huck (INRA). Enfin que soient ici remerciées toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de ce colloque : Philippe Guillemard, Gilles Bergevin, Sonia Launay, Sylvie Bourgeois et Dominique Ballon d'Irstea, Sandrine Chabot et Pascal Caiardi de l'IGN ainsi que Anne Foucault du GIP Ecofor.